



# Entendre le monde vivant...

**D**ans un monde où la question de l'environnement fait partie du paysage, pourquoi l'état de notre écosystème n'est-il pas davantage au cœur des préoccupations de chacun d'entre nous, des simples citoyens aux responsables politiques ? À quoi attribuer ce déni ? Sans doute à notre méconnaissance des mécanismes qui régissent la vie sur terre, ainsi qu'à une vision obsolète de ce qu'est la nature.

Les questions que nous abordons dans ce numéro découlent de l'observation directe, base de la démarche scientifique : 1) observer, 2) émettre des hypothèses pour tenter d'expliquer ces observations, et 3) tester ces hypothèses. Mais attention, l'observation nous confronte à ce qu'en science on nomme des anomalies : des observations qui ne « collent » pas avec les théories en vigueur. Aussi, adopter une attitude scientifique implique d'avoir envie de se remettre en question.

Dans le monde animal, les anomalies observées sont innombrables. Par exemple, comment un chien est-il capable de retrouver son maître à des centaines de kilomètres de distance ? Comment un chat sait-il qu'on va l'emmenner chez le vétérinaire ? Comment un animal peut-il prévoir un événement à venir, ou communiquer à distance avec ses congénères ? Ces quelques observations – à la portée de millions d'entre nous – ouvrent sur des questions vertigineuses. Les animaux sont-ils conscients ? Leur intelligence est-elle purement instinctive et adaptative ou sont-ils capables de perceptions et d'anticipations inexpliquées ? Qu'est-ce d'ailleurs que l'intelligence animale ? Sont-ils sujets à la souffrance, par exemple ? Physiquement c'est une évidence – même si cela ne semble pas l'être pour tout le monde, ni depuis longtemps – mais psychologiquement ? Les animaux ont-ils des sentiments ? Je ne parle pas de ceux que l'on

voudrait leur attribuer, les transformant en jouets humains, mais de ceux qui constitueraient leur nature profonde : l'attachement pour des congénères, l'amour, et pourquoi pas l'altruisme ? Que sait-on de tout cela ? Rien ! Ou si peu...

Et si nous poussons le questionnement vers le monde végétal, là, nos certitudes chancellent et nos connaissances continuent de se réduire. Ici par exemple, les observations – d'anthropologues, de botanistes, etc. – nous incitent à nous demander si les plantes ne seraient pas des « personnes » comme le disent quantité de peuples indigènes, notamment d'Amazonie, qui prétendent communiquer et apprendre de ces plantes.

Nous vivons au milieu d'un vaste monde plein de vie, qui en définitive nous est encore formidablement inconnu. Pourtant, il y aurait vraiment urgence à mieux le comprendre. Pour que l'écologie ne soit plus un parti politique ridiculement empêtré dans les jeux de pouvoir, mais fonde le comportement moral de chaque citoyen, quelle que soit son appartenance.

**La nature, ce n'est pas qu'un décor exotique en Afrique**, un objet de compagnie, ou... de la nourriture. Nous vivons immergés dans un monde vivant, intelligent, peuplé d'animaux et de plantes qui savent ce que nous pensons, qui savent ce que nous allons faire, qui réagissent en conséquence, et qui parfois pressentent avec justesse ce qui va se produire. Un monde dans lequel nous pourrions aussi apprendre à les entendre. Nous en serions tous capables... Alors pourquoi ne pas essayer, en cette belle année 2013 ? ■

**Stéphane Allix**

Directeur de la publication  
Président de l'INREES